

grothendieckien), au dessus d'un corps de base, qui était déjà entièrement achevée par mes soins, et à présenter, en lieu et place du travail qui était un préalable à tout ce qui devait suivre, une définition canulée et une "démonstration" d'un théorème faux, démonstration se réduisant (comme Deligne se fait un devoir de le signaler - loc. cit. p. 160) à un simple cercle vicieux !

Ce n'est pas tout. La thèse ne tient pas debout - et le jury de thèse ne s'aperçoit de rien ! Il faut croire qu'aucun des membres n'a dû saisir très bien de quoi il s'agissait. Cela n'a pourtant incité aucun à me faire signe, qu'il y en ait au moins un parmi eux qui soit en mesure de donner une caution valable au sérieux du travail qu'ils faisaient mine gravement de juger<sup>948</sup>(\*). Si la soutenance a pourtant eu lieu, et sans que j'y sois associé, ça n'a guère pu être que grâce à la caution de Deligne, qui (comme les remerciements de Saavedra le laissent bien entendre) a dû suivre tant soit peu son travail, une fois que j'avais pratiquement disparu de la scène<sup>949</sup>(\*\*).

Il me semble d'ailleurs inimaginable, dès lors, que Deligne ne se soit pas aperçu de cette erreur, lui dont je connais la vivacité et l'acuité jusque dans le plus petit détail - et il ne s'agit nullement ici de "petit détail" ! Bien sûr, je lui avais raconté dans toute sa finesse le yoga auquel j'étais parvenu, et il n'est tout simplement pas possible que parmi les toutes premières choses que je lui ai expliquées, il n'y ait eu ce contre-exemple que lui et Milne font mine de sortir là comme la dernière nouveauté, et qui m'était connu dès les tout débuts de ma réflexion sur le yoga (que je vais finalement appeler "grothendieckien", au lieu de référer à Galois-Poincaré qui n'en demandent pas tant. . .). S'il a laissé subsister dans la "thèse" (sic) de son "protégé" (resic) une erreur aussi grossière, de nature à pouvoir discréditer purement et simplement le "père de substitution" (tout provisoire) dès qu'il lui paraîtrait opportun, ce n'est sûrement pas sans de bonnes raisons. La réflexion de hier rend celles-ci d'ailleurs bien assez évidentes.

◇ On dira peut-être que j'affabule, et que "l'aide et les conseils" dont fait état Saavedra, n'impliquent pas forcément que Deligne ait pris la peine de lire avec tant soit peu de soin les quatre énoncés de l'introduction qui résument l'essentiel de la théorie<sup>950</sup>(\*). Ces énoncés lui étaient bien sûr familiers longtemps avant de faire la connaissance de l'intéressé cela aurait été alors une simple légèreté, de cautionner un travail sans avoir pris au moins la peine de vérifier, l'espace d'un quart d'heure, la correction des principaux énoncés annoncés dans l'introduction. Mais en fait il n'y a aucun doute dans mon esprit que Deligne a bel et bien dû prendre cette peine-là. Ce travail, en effet, **n'était pas n'importe quel travail**, présenté par un étudiant un tantinet paumé et en mal de thèse. Deligne était le mieux placé après moi (et avant Serre encore) pour sentir toute la portée du formalisme qui était présenté là, comme formant un volet crucial de l'héritage non écrit (ou du moins, non publié) laissé par le maître défunt. S'il lui a plus, certes, de prendre à l'égard de ce volet ses airs désinvoltes habituels<sup>951</sup>(\*\*), au fond il savait mieux que personne de quoi il retournait. Si lui, le brillant Deligne, l'élitiste à outrance, a pris la peine ici de suivre le travail de quelqu'un qui, visiblement, était médiocrement doué, ce n'est sûrement pas pour les beaux yeux de l'intéressé et dans le but de l'aider à obtenir ce qui, selon les consensus courants (et d'autant plus, suivant les critères d'exigence poussé à leur degré extrême, qu'il s'honore de professer) est une **thèse bidon**.

Une fois ce mot lâché, on est confronté aussitôt à une contradiction étrange. D'une part, une erreur si

<sup>948</sup>(\*) La composition de ce lamentable jury va d'ailleurs finir par être dévoilé (au lecteur qui aura résisté jusque là) dans la note ultime 176<sub>7</sub> du "Sixième Clou" à mon cercueil. . .

<sup>949</sup>(\*\*) Cet intérêt subit d'un Deligne pour un obscur étudiant en mal de thèse n'a fait d'ailleurs son apparition, on se demande bien pourquoi, qu'après le décès du père naturel (et indésirable. . .) de la théorie que ledit étudiant (visiblement débordé par la tâche. . .) était censé exposer.

<sup>950</sup>(\*) Mis à part les résultats sur les filtrations des foncteurs finis, plus techniques et plus malaisés à comprimer en un seul énoncé frappant.

<sup>951</sup>(\*\*) Voir, au sujet de ces airs, et de la technique d'appropriation qu'ils servent, la note "Appropriation et mépris" (n° 59').